

Une initiative d'éducation populaire au numérique à Damgan

[Damgan](#) est un petit village d'environ 1650 habitants dans le sud du Morbihan, région Bretagne. L'**Université Populaire du Numérique de Damgan** y est née le 27 septembre 2016, c'est une association qui compte déjà 48 adhérents au bout d'un mois.

Transparence : cet article est une reformulation des réponses que j'ai rédigées avec mon ami Pierre Bleiberg pour [un article de Ouest France](#), mais très largement tronquées à la publication.



Qu'est ce qui vous a poussé à créer cette Université Populaire du Numérique de Damgan ?



Jérôme Choain
(photo :
kervoyalendamgan.fr)

Je pense qu'il y a urgence. Et depuis longtemps. La révolution numérique est d'ordre culturel, or la population dans sa grande majorité se sent exclue de cette culture. Les ordinateurs, les tablettes, les smartphones sont entrés dans les foyers et beaucoup se sentent démunis face à ce matériel informatique. Bien sûr il y a la nécessité d'apprendre des bases « techniques », mais surtout de se frotter à de nouveaux usages, à une nouvelle façon de faire société dans un monde où nous sommes tous connectés à tous les autres et où chacun, même celui qui se croit déconnecté, a une partie de sa vie stockée quelque part sous forme de 0 et de 1.

Une éducation est nécessaire et ce n'est pas l'état qui peut en être le moteur : comme partout ailleurs, une grande partie des responsables n'ont pas eux-mêmes cette culture. C'est un phénomène transversal qui touche toutes les populations, tous les milieux sociaux, et contrairement à ce que les plus anciens peuvent croire, tous les âges. Les jeunes sont plus à l'aise face à la machine, mais ils ne sont pas pour autant plus cultivés sur le numérique.

Cela fait déjà longtemps qu'on parle de fracture numérique. Je lisais dans un magazine informatique qu'il y a en France entre 8 et 10 millions de Français incapables de naviguer sur le net ou d'envoyer un mail ; c'est aussi handicapant que de ne pas savoir lire. Cette fracture n'a jamais été réduite. Une des raisons est que cette culture porte en elle un modèle de

partage et d'horizontalité qui s'oppose violemment à celui de nos sociétés ultra-hiérarchisées. C'est pourquoi je pense que l'effort doit venir de la société civile, que nous devons nous éduquer nous-mêmes dans l'échange.

À qui s'adresse cette association ? Comment organisez-vous les ateliers ?

Nous sommes au tout début de l'aventure, nous ne pouvons pas encore parler d'organisation précise. Nous avons mis en place deux premiers ateliers avec à chaque fois une quarantaine de participants. D'abord un sur les forums car nous avons décidé de nous former sur un outil commun avant toute autre chose ([notre forum](#)). S'il n'y a pas d'interaction entre nous, l'objectif est manqué. Nous avons une composante locale, on se rencontre pour créer une sphère de confiance, mais il faut aussi pouvoir se retrouver en ligne en dehors des ateliers.

Nous avons également [des listes de diffusion](#) et [un blog](#). Nous ne sommes pas encore présents sur les réseaux sociaux, on va y venir mais ensemble, doucement. Nous pensons créer les comptes en atelier.

La seconde séance a été consacrée aux notions de base de la micro-informatique : les ordinateurs et leurs composants. J'ai également refait l'atelier sur les forums avec d'autres adhérents.

Le public est le plus varié possible. La moyenne d'âge est assez élevée pour l'instant car elle correspond à la population de Damgan, mais nous avons quelques jeunes et espérons bien en trouver d'autres. Et nous avons déjà des personnes qui n'habitent pas Damgan qui participent, d'autres qui sont intéressées. Et je répète que nous accueillons tous les âges, tous les niveaux avec bienveillance.



Partage et bienveillance : zéro complexe, tous âges et tous niveaux! 😊

*Le logo et la devise de l'Université populaire de Damgan
(cliquer sur l'image pour accéder au site)*

Notre démarche s'appuie sur celle de l'éducation populaire, sur l'échange et le partage de connaissances. Si la grande majorité des premiers adhérents a « besoin d'apprendre », nous espérons bien que demain les mêmes pourront partager à leur tour leurs connaissances et leur expérience. Des adhérents ont déjà proposé des sujets qu'ils pourraient nous présenter dans une section du forum consacrée aux « offres ».

Comment gérez-vous les différents niveaux des participant-e-s ?

C'est la grande difficulté. Avec ces premières rencontres on apprend à se connaître et on débat ensemble de la façon dont on va pouvoir s'organiser. Nous avons eu beaucoup de monde et nous sommes bien conscients qu'il va falloir essayer de faire des ateliers plus petits et plus ciblés. Nous demandons à tous d'être un peu patients et nous remercions nos adhérents d'essayer les plâtres. Ce qui est sûr c'est que le besoin est réel, les gens sont motivés et je suis certain que nous allons faire de grandes choses.

Faut-il amener son matériel ? Faut-il être « connecté-e » ?

Pour l'instant les gens sont venus en grande majorité avec des portables ou des tablettes. Nous allons certainement devoir consacrer des ateliers différents pour ce qui est de la pratique entre l'ordinateur d'un côté et les

tablettes/smartphones de l'autre. Mais cela dépend du sujet. On parle beaucoup de pratique mais nos ambitions sont très larges. Si nous organisons des débats sur les données personnelles, il n'y a pas besoin de matériel.

Nous souhaitons également nous mettre au service des gens « déconnectés », inviter ceux qui n'ont ni matériel ni internet, pour par exemple faire avec eux des démarches administratives en ligne. Pour ceux qui veulent venir voir et qui n'ont pas de matériel, c'est évidemment possible. Et pourquoi pas créer des créneaux de « libre accès » pour ceux qui en ont le besoin. Nous verrons, ça dépendra aussi de nos moyens financiers et humains.

Ressentez-vous l'appréhension face à cet univers ?

L'appréhension face au numérique, elle est omniprésente. Pour les plus anxieux, quand les gens viennent c'est déjà qu'ils ont fait un grand pas. Nous avons récemment accueilli une dame qui était totalement perdue et très émue de cette situation. Mais elle va s'accrocher et on va voir avec elle pour démarrer en douceur avec des ateliers très basiques.

Nous savons également qu'il nous faudra aller chercher ceux qui n'osent pas venir.

Nous ferons tout pour dédramatiser et casser cette peur avec un maximum de convivialité et d'entraide.

Avez-vous des objectifs, des projets, un plan pour l'avenir ?

Je ne vois aucune limite à nos projets, il y a tant de choses à faire. Rien n'est planifié mais c'est le fruit d'années de réflexions et d'implication dans le domaine du partage de connaissances et de la passion du numérique. Nous avons choisi de nous lancer avant même de savoir comment on allait faire

car cela faisait trop longtemps qu'on y réfléchissait, à un moment on s'est dit que si on attendait de pouvoir embrasser tout le spectre des besoins et des possibilités, d'avoir tout planifié, on ne démarrerait jamais. Alors on a fait le grand saut, et on a confiance en l'avenir !

- [Site de l'université populaire du numérique de Damgan](#)
- [Page de contact](#)